



L'optimiste a pour passion la défense de son terroir vaudois

Suzanne Gabriel La responsable de Terre Vaudoise aborde un nouveau défi en lien avec les producteurs.



“J’ai l’avantage d’être une paysanne qui connaît bien le monde urbain.”



David Moginier Texte
Vanessa Cardoso Photo

Dans le magasin La Halle de Terre Vaudoise, les anciens collaborateurs de Suzanne Gabriel savent qu'elle peut parfois avoir un léger retard, mais ils l'expliquent avec gentillesse au visiteur qui l'attend. Celle qui a créé ce magasin du terroir en plein Lausanne il y a dix ans cumule les casquettes, les projets, les passions qui la portent autant qu'elle les porte et, forcément, cela prend beaucoup de temps. «Avec le Covid, je passais quinze heures par jour ici avec l'équipe pour répondre aux commandes que le confinement a générées. C'est génial pour les agriculteurs qui ont pu se faire connaître, booster ou lancer des nouveaux produits. À eux maintenant de fidéliser ces clients.»

Cet enthousiasme lui donne parfois l'occasion de zigzaguer quand elle s'explique, de sauter d'un sujet à l'autre avec plus de facilité que son interlocuteur qui tente de la suivre. Mais elle atteint toujours son but, avec la persévérance qui déplace des montagnes. C'est sans doute de ses origines terriennes qu'elle tire cette force de travail. «Quand il y a quelque chose à faire, je suis là.» Et des choses à faire, sur le plan tant privé que professionnel, elle n'en a pas manqué.

Elle aurait, à l'époque, aimé reprendre le domaine familial, tandis que ses trois sœurs faisaient des études. Mais «ça ne se faisait pas» en ce temps-là. Elle s'est donc lancée dans la mode, comme vendeuse puis acheteuse pour Manor. «J'ai adoré. J'ai participé au lancement de la marque maison Yes or No, j'ai monté des «shops in shop», j'ai voyagé partout en Europe. Quand on s'est mis à se fournir en Asie, l'enthousiasme est tombé.» Elle a gardé son côté coquet même pour le chantier qui l'a fait quitter la chaîne: s'occuper de sa mère, victime de l'alzheimer, et reprendre ce qui restait du domaine viticole. Sans se poser de questions, parce qu'il fallait le faire et aller de l'avant. Si elle ne cultive pas, elle vend ses vins et ceux des copains sans compter ses week-ends. «Mais quand nous avons divorcé, il fallait bien que je retrouve un salaire plus assuré.»

Une amie l'envoie chez Prométerre, où un poste s'est libéré. Quand elle arrive, il est déjà pris, mais le directeur, Luc Thomas, est convaincu par son dynamisme. L'aventure

Terre Vaudoise commence. «Il fallait fédérer des marques et convaincre les agriculteurs. Moi, je milite toujours pour une marque unique, plus facile à vendre.» Suzanne Gabriel a le temps et la patience d'écouter puis de convaincre ses interlocuteurs, elle y excelle d'ailleurs. «J'ai l'avantage d'être une paysanne qui connaît bien le monde urbain. Alors je peux expliquer aux producteurs ce qu'attendent les consommateurs, faire le lien avec la ville.» Elle fédère aussi le service traiteur des Paysannes vaudoises pour en faire une vraie entreprise tournant à plein régime.

Le trend de l'authentique

Toujours, elle veut vendre son terroir vaudois. «Au début, les gens ne comprenaient pas que je voulais garantir les origines de nos produits. Aujourd'hui, nous en avons 950 certifiés dans le canton de Vaud, provenant d'une centaine de producteurs, et nous avons encore plein de demandes en attente.» Quand elle avait lancé l'épicerie de la rue de Genève, celle-ci s'appelait Halle romande, parce qu'il n'y avait pas assez de produits vaudois à vendre et qu'il avait fallu se fournir ailleurs... «Aujourd'hui, les agriculteurs ont compris qu'il fallait travailler les produits, le marketing, les packagings, les réseaux, c'est génial.»

«Ce qui m'épate chez elle, c'est son énergie, raconte Romano Hasenauer, président de Lausanne à Table, qui avait travaillé avec elle pour monter un restaurant En Terre Vaudoise à la Fête des Vignerons. Elle a une capacité à porter des projets, à mobiliser les énergies, à se dépenser sans compter dès qu'il y a quelque chose à faire.» Elle répond: «L'énergie, ce sont les autres qui me la donnent. J'ai toujours eu la chance d'avoir des équipes formidables et je reçois beaucoup d'elles.» Les mots transmission, échange, partenariat, lien reviennent souvent dans la conversation.

Et les enfants aussi sont bien présents. Son fils, Marc, mais aussi les deux fils de sa sœur décédée dont elle s'est occupée et qui «feront toujours partie de ma vie». Ou sa nièce tessinoise qui loge depuis trois ans chez elle pour sa formation. Sans oublier bien sûr tous les enfants vaudois qu'elle voudrait éduquer à manger sainement et local. Elle a monté le projet des APEMS Bon Goût, à Lausanne, où 3000 jeunes reçoivent des petits-déjeuners et des goûters locaux. «Nous avons aussi monté un projet pour fournir les ingrédients des repas de midi. Nous



sommes prêts. Maintenant, c'est aux grossistes de jouer.»

Lac et montagne

Cette optimiste qui «a toujours été contente et aime aller de l'avant parce que c'est la seule chose à faire» a certes de l'énergie, mais elle «apprécie aussi se reposer, être tranquille». L'amoureuse du lac va s'y baigner les soirs d'été avec son border-collie nommé «Flo» et a loué un petit appartement à Rougemont où elle fait des «balades extraordinaires». Sinon, souvenir de son école ménagère en Suisse alémanique, elle aime coudre, tricoter, jardiner ou rénover ses vieux meubles dans son atelier de menuiserie.

La voilà donc devant un nouveau défi, avec son équipe de quatre personnes. «Je vais faire ce que j'aime, de la promotion, se battre pour les produits et les producteurs, convaincre les gens de manger bon et bien pour leur santé. J'ai encore une dizaine d'années à travailler. Après? Je continuerai à collaborer, là où il y aura des choses à faire.» Comme une conviction, un devoir, sans arrière-pensée.

Bio

1965 Naît à Cully le 23 février, dans une famille de viticulteurs de Lutry. **1983** Haushaltungsschule à Iseltwald, au bord du lac de Brienz. **1984** Apprentissage de vendeuse en confection. Puis travail dans la mode. **1993** Acheteuse chez Manor. Naissance de son fils Marc. **2003** Arrête de travailler pour s'occuper de sa mère atteinte d'alzheimer. Elle rachète le domaine d'un hectare à Lutry. **2007** Engagée par Prométerre pour développer les marques du terroir. **2010** Ouvre la Halle. **2015** Fait entrer les produits du terroir dans les APEMS lausannois. **2019** Monte le restaurant à la Fête des Vignerons. **2021** Responsable au sein de Vaud Promotion de la marque Produits d'Ici.